

La zone à *Cephalograptus ? acuminatus* au toit immédiat du porphyre de Lessines,

par R. LEGRAND.

Un forage a été exécuté en 1959 par la firme Amédée Broche de Pipaix, au n° 101, chemin de Chièvres, à Lessines (113 E-990). Il est situé 10 m au Nord du puits de 3 m mentionné par la carte géologique au 1/40.000^e de E. DELVAUX (pl. 113, Mainvault-Lessines), en Yprésien — Yc —, à la limite de la plaine alluviale moderne, à hauteur de la borne 54 du chemin de fer, au Sud immédiat de la jonction de la ligne d'Ath et de celle d'Enghien.

Ce nouveau forage situé à la cote 25, a traversé 5 m de limon, puis 3 m de sable pléistocène, caillouteux à la base. Il a entamé ensuite le schiste silurien sur 3 m.

Première conclusion. — Ce forage confirme la présence des sables pléistocènes d'une ancienne vallée enfouie sous les limons, s'étendant loin vers l'Ouest de la Dendre, contrairement à l'interprétation de la carte géologique qui postule de l'argile yprésienne. Presque toujours, les sables et cailloutis pléistocènes reposent sur le socle paléozoïque (contact vers les cotes 10 à 15).

Deuxième conclusion. — Ce forage confirme la présence du Silurien au toit du porphyre, contrairement à la carte

géologique qui, basée sur la présence de « chlorarkose miliaire » dans un puits étudié par A. DUMONT, en fait du Cambrien de l'assise de Tubize — *Dv2*.

Troisième conclusion. — Les gros éclats recueillis dans le schiste silurien entre 8 et 11 m de profondeur sont très fossilifères. Le schiste frais est finement psammitique, gris cendré foncé. Il se décolore totalement par altération et les graptolites s'y détachent en gris-noir brillant sur fond clair. On y reconnaît :

<i>Akidograptus acuminatus</i>	fréquent,
<i>Climacograptus medius</i>	très abondant,
<i>Climacograptus normalis</i>	abondant.

C'est ainsi, après Deerlijk, le second gisement fossilifère ayant livré dans le Massif du Brabant la faune de la zone 16 à *Cephalograptus ? acuminatus*, caractéristique de l'extrême base du Silurien.

Contrairement au tracé de la carte géologique, ce sondage n'a pas touché le porphyre, bien que situé à l'intérieur du périmètre du « pipe » de Lessines dessiné par E. DELVAUX. Par contre, d'autres sondages ont vérifié la proximité immédiate du porphyre le long de la Dendre et du chemin de fer vers Enghien.

Géométriquement, les couches fossilifères de ce sondage se placent donc au toit immédiat du gisement de porphyre de Lessines. Pour rappel, immédiatement au Nord du gisement, le porphyre bute contre les couches fossilifères de la zone 13 à *Pleurograptus linearis* qui renferment quelques intercalations de porphyre (R. LEGRAND et G. MORTELMANS, *Bull. Soc. belge de Géol.*, Bruxelles, 1948, t. LVII, pp. 642-674; M. LECOMPTE, *Ibid.*, 1950, t. LIX, pp. 47-52.)

La mise en place du porphyre de Lessines, ayant débuté après la zone 13, étant achevée avant la zone 16, s'est donc déroulée à la fin du Caradocien, plus exactement durant l'Ashgillien, et était terminée au début du Llandovérien. Le porphyre de Lessines est donc bien le témoin du paroxysme volcanique qui a clôturé l'époque ordovicienne. Il y a lieu de compléter le tableau synthétique publié naguère (1964, t. LXXIII, pp. 191-193), en indiquant la reconnaissance de la zone 16 au-dessus du porphyre à Lessines.